

Musique et histoire

Petit bilan historiographique

Même si Strasbourg (à l'heure allemande) devient dès 1872 la première université à instaurer la discipline musicologique parmi ses enseignements, l'institutionnalisation de la musicologie, c'est à dire sa reconnaissance officielle et universitaire, date de l'après Seconde Guerre mondiale. Ce n'est que dans les années 1950 que les musicologues intègrent le CNRS et l'EPHE. En 1969, seulement 5 universités en France proposent la Musicologie. Aujourd'hui, elles sont une vingtaine à le faire avec l'EPHE, l'EHESS, l'ENS, l'IRCAM, l'Ecole des Chartes et les CNSM (Lyon et Paris).

La Musicologie se divise en deux grands axes : la musicologie essentialiste fondée sur l'analyse de l'écriture musicale (travail sur les partitions) et l'histoire sociale, culturelle ou encore politique de la musique.

Depuis les années 1990, la Musicologie connaît de grandes transformations : nombre grandissant de travaux de recherche publiés par des éditeurs tels que Symétrie (Lyon), Mardaga (Liège) ou Vrin (collection Musicologies) et ouverture aux autres champs disciplinaires, dont l'Histoire fondamentalement. Le « décloisonnement » cher à Michel Foucauld opère. Il n'y a plus de « no man's land » entre la Musicologie et l'Histoire comme se le demandait Myriam Chimènes en 1998.

Joël-Marie Fauquet (CNRS) est en France à l'origine d'une histoire sociale de la musique, lui qui publie sa thèse consacrée aux sociétés de musique de chambre de la Restauration à 1870 (1986). Hugues Dufourt (CNRS) crée en 1984 à l'EHESS son séminaire d'histoire sociale de la musique. Ce renouvellement des approches qui privilégie le champ social trouve un écho favorable chez les historiens. Pascal Ory inclut la musique à ses travaux d'histoire culturelle (Centre d'Histoire culturelle des Sociétés contemporaines de l'Université Versailles Saint-Quentin en Yvelines) tandis que François Lesure procède à l'Ecole des Chartes au même croisement transdisciplinaire.

LES TRAVAUX SUR LE XIXe SIECLE

La perméabilité entre les territoires de l'historien et du musicologue se retrouve dans un certain nombre de thèmes et de problématiques historiques en lien tout d'abord avec le XIXe siècle.

- Michèle Biget (Université de Tours) étudie la musique dans le contexte de la Révolution française.
- Le nationalisme et l'identité nationale sont abordés dans leurs formes musicales par Didier Francfort (à l'échelle européenne) et Bernard Fournier (spécialiste du quatuor à cordes). Celui-ci étudie la notion d'école musicale nationale.
- Le wagnérisme, mouvement esthétique-politique fort, a permis d'associer en 1995 le Centre Marc Bloch et l'Institut de Musicologie de l'Université Humboldt.

Depuis, Timothée Picard (Rennes II) étudie et dirige des travaux sur les relations entre littérature, musique et histoire (voir ses deux dictionnaires sur le sujet).

- Le thème des échanges culturels, la transculturalité, permet à Damien Ehrhardt (Université d'Evry) de mettre en lumière les relations culturelles franco-allemandes autour de la musique au XIXe siècle.
- La construction de la citoyenneté et de l'intellectuel intéresse deux musicologues américaines, Jann pasler et Jane Fulcher. La première vient de faire paraître un ouvrage majeur (« Composing the Citizen ») et la seconde est une spécialiste de Grand Opéra français considéré comme un art politique. Les deux auteurs tendent à montrer les liens entre les compositeurs et les intellectuels.
- La Première Guerre mondiale ouvre une nouvelle possibilité de relier l'Histoire et la Musicologie. Myriam Chimènes a travaillé avec des historiens de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne (Stéphane Audouin-rouzeau) sur le rôle de la musique et l'investissement des musiciens lors du premier conflit mondial. Ce même thème de la guerre est abordé pour la période du XVIIIe et du début du XIXe siècle par Martin Kaltenecker, intéressé par les changements subis par la musique à travers le contexte des guerres napoléoniennes.
- L'antisémitisme figure parmi les thèmes en lien avec le XIXe siècle français. Manuela Schwartz s'est récemment penchée sur le cas de Vincent d'Indy, l'un des fondateurs de la Schola Cantorum.
- La colonisation et le colonialisme ont conduit Alain Ruscio à étudier les chansons qui, selon l'historien pascal Blanchard, s'inscrivent bien dans la « culture coloniale ».

LES TRAVAUX SUR LE XXe SIECLE

Esteban Buch (EHESS) figure parmi les auteurs ayant le plus renouvelé l'histoire politique de la musique au XXe siècle. Ses travaux sur Schonberg (auteur qui subit des reproches d'ordre politique) et sur la *Neuvième de Beethoven* restent essentiels. L'objet de cette dernière étude consiste à analyser le parcours post factum de la Neuvième Symphonie de Beethoven, depuis l'époque romantique, en passant par le nationalisme du Deuxième Reich, celui du Troisième et l'ère de la construction européenne.

- Les totalitarismes sont en bonne place des études menées en Musicologie. Les régimes de terreur dressent la musique en une forme de propagande. Les études ne manquent pas. A signaler :
- Le livre d'Amaury du Closel, fondateur en 2002 du Forum *Voix étouffées*
- Les travaux de Laure Schnapper.
- Le livre d'Alexander Werth, *Scandale musical à Moscou, 1948*.
- Les expositions de la Cité de la Musique (Paris) sur « Le IIIe Reich et la musique » (2004-2005) et sur « Lénine, Staline et la musique » (2010).
- DECCA a entrepris depuis 1993 de faire redécouvrir l'Entartete Musik

La Seconde Guerre mondiale demeure un temps fort du lien qui unit musique et politique :

- Myriam Chimènes (CNRS et IRPMF) a dirigé un ouvrage sur la vie musicale sous Vichy.
- Rebecca Rischin a écrit un ouvrage sur Messian lors de son internement dans un stalag.
- La guerre froide inspire également les auteurs, telle Michèle Alten qui a étudié les musiciens français de 1945 à 1956, dans ces premiers temps de la bipolarisation.

L'«historicisation» de la musique produit donc aujourd'hui une littérature variée : monographies (voir celle de Koechlin par Philippe Cathé, Sylvie Douche et Michel Duchesneau, chez Vrin), essais thématiques, synthèses, dictionnaires. De ce vaste ensemble de publications émergent des personnalités plus ou moins nouvelles :

Michel Faure et sa grille d'analyse marxiste (*Musique et société du Second Empire aux années 1920*), Bruno Moysan (IEP) attentif aux liens sociaux autour de la musique, Pierre Milza (auteur d'une biographie de Verdi où l'effort est porté sur les implications politiques du compositeur dans le contexte du Risorgimento), Joël-Marie Fauquet, notamment investi dans une histoire des représentations et de la réception de l'œuvre de Bach, Marie-Claire Mussat, auteure d'un livre sur les kiosques à musique.

Le sort de la Musicologie est désormais lié à l'évolution globale des sciences humaines.